

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Conclusion générale

L'étude sur le Paléolithique supérieur européen et sa production artistique, tout particulièrement les Vénus en ronde-bosse et l'art pariétal dans les grottes ornées, fut motivée par l'intention de répondre à la série de questions suivantes :

Quelle est la plus ancienne manifestation du Dessin majeur de l'être humain et quelle est la plus ancienne trace d'une expérience transcendantale ? Comment et dans quel contexte s'est-elle produite ? Sous quelle forme l'avait-on traduite ou matérialisée dans le monde ?

Notre investigation nous a permis de trouver les réponses à ces questions ainsi que de faire des découvertes précieuses sur la forme mentale, la sensibilité et le type de spiritualité de cette première « civilisation ».

L'art du Paléolithique supérieur européen – dont les expressions les plus significatives sont les statuettes féminines en ronde-bosse (Vénus) et l'art pariétal des grottes profondes (grottes ornées) – apparaît là où Homo Sapiens Sapiens cohabite avec l'homme de Neandertal, c'est-à-dire de l'Atlantique à l'Oural et, surtout, au moment même où Neandertal disparaît définitivement, il y a 30 000 ans. Le déploiement de cet art pendant près de 20 000 ans donnera identité, unité et continuité à tout le continent. Cet art exceptionnel et unique au monde représente l'expression matérielle d'une spiritualité dont de nombreux aspects ont survécu et apporté leur influence dans les mythes, les pratiques religieuses et les productions artistiques d'époques bien plus tardives, faisant même leur entrée dans l'Histoire.

L'apparition quasi simultanée des Vénus et des grottes ornées à des milliers de kilomètres de distance, ainsi que leur grande homogénéité thématique et stylistique dès leur apparition et sans changement significatif jusqu'à leur disparition, s'expliquent par des expériences semblables faites de façon concomitante en différents lieux, générant un système de registres, de significations et de représentations commun. Émerge alors une nouvelle spiritualité et, comme corollaire, un art iconographique dont le style et les techniques de réalisation visent à traduire précisément ces expériences ; un art qui est la partie visible d'un iceberg dont la partie invisible se trouve dans le Profond de la conscience de l'être humain.

Par ailleurs, la découverte de « sites complets » en Europe occidentale et orientale – grottes « habitat / atelier de fabrication / sanctuaire » –, regroupant des activités domestiques, cynégétiques, artistiques et spirituelles, laisse supposer l'existence de plusieurs « centres culturels et spirituels » synchrones et syntonisés, irradiant la connaissance la plus élevée du moment (« métiers » du feu, d'iconographie...). Cela apporte une explication additionnelle à la concomitance, à l'homogénéité et à la continuité de l'art étudié et confirme par ailleurs la syntonie des consciences, dans un même moment de processus, dont ces centres d'irradiation seraient la manifestation physique et historique. En ce sens, les Vénus et les grottes ornées représenteraient les « centres de gravité symboliques » tandis que les sites complets (centres d'irradiation culturelle et spirituelle) des « centres de gravité physiques ».

Or, cette « spiritualité artistique » et cet « art spirituel » n'ont pas surgi du jour au lendemain. Plusieurs facteurs ont généré les conditions pour que ce phénomène puisse se produire :

- Un long processus d'accumulation d'actes chaque fois plus intentionnels favorisant l'amplification et l'éveil de la conscience ;
- Une forte crise existentielle accentuée par la disparition de Neandertal, faisant resurgir le Dessein transcendant ;
- Un style de vie qui libère de l'énergie pour se dédier à des activités qui ne répondent pas aux besoins de survie immédiate, mais à des nécessités de fond liées au Sens ;
- L'« irruption » accidentelle et/ou recherchée du Sacré, apportant des expériences qui, à leur tour, produisent un saut qualitatif de la conscience ; phénomène qui se traduit alors dans le monde, notamment à travers l'art.

Les productions artistiques étudiées révèlent que le Dessein majeur était au centre de la vie quotidienne du Paléolithique supérieur européen et qu'il était configuré comme une puissante aspiration à la vie et à sa continuité :

- Continuité de l'espèce (transcendance biologique) ;
- Continuité temporelle (transcendance sociale, historique) ;
- Continuité spirituelle (transcendance de l'« âme »).

Les œuvres montrent également que cette quête assidue fut couronnée d'expériences permettant de franchir les limites spatio-temporelles de la conscience habituelle et de parvenir au contact avec un plan transcendant. En ce sens, l'art n'est pas un simple reflet d'un système de valeurs et de croyances de type religieux (avec des divinités) ou magique (au sens de superstition animiste), mais un art inspiré par une Expérience Interne obtenue « de son vivant » (par contraste avec les « simples » croyances de transcendance post mortem).

Parmi les différentes formes d'états de « conscience altérée », il apparaît que dans quelques cas, la « simple transe » a pu être dépassée et que certains de nos ancêtres ont connu la « structure de conscience inspirée ». Cependant, nous ne pouvons pas savoir comment ces expériences ont été comprises ou interprétées, ni si elles étaient à la portée de tous ou vécues uniquement par les artistes initiés. Quant aux multiples techniques qui auraient pu favoriser l'altération – hormis la prédisposition indispensable pour vivre ce type d'expérience – les moyens les plus avérés semblent être : l'inhalation de la fumée du feu, le son des flûtes, la morphologie des grottes profondes (action de forme), le son de la voix, la suppression sensorielle.

Le Dessein (ses attributs) et les expériences « mystiques » (état de conscience et significations profondes) ont été traduits allégoriquement – sur la base de l'imagerie, des valeurs et des croyances de l'époque – par le Féminin et le Bestiaire.

Parmi les conséquences transformatrices, propres aux expériences profondes, nous observons trois indicateurs significatifs :

- Un style de vie basé sur des pratiques artistico-spirituelles (entre autres un « office » iconographique) ;
- Un degré d'intentionnalité et de lucidité indéniablement plus élevé qu'auparavant (création de techniques artistiques hautement élaborées au service d'une symbolique recherchée) ;
- La représentation à différents niveaux et sous différentes formes d'un « état d'Unité » (dans lequel les contraires sont transcendés et où les multiplicités composent les aspects d'une Unité de fond).

Les nombreux points communs détectés entre les Vénus en ronde-bosse et l'art pariétal des grottes ornées – deux expressions artistiques si différentes en apparence – confirment une sensibilité de tréfonds et une forme mentale de type « sphérique », « non dualiste » ou « unificatrice » (pour ne pas utiliser le concept « moniste » trop connoté philosophiquement). Si l'on voulait faire une réduction symbolique de cette forme mentale, nous trouverions la forme géométrique de la sphère (ou du cercle-point). Si l'on voulait l'allégoriser, nous trouverions le Féminin sacré : la Vénus en tant

que contenant symbolique (grotte matrice) et la Vénus en tant que contenu symbolique (centre symbolique de l'espace domestique). Si l'on cherchait sa fonction, nous trouverions l'union-unification. Et si l'on cherchait son sens, nous dirions que cette unité est la condition préalable à une véritable expérience transcendantale en même temps que sa conséquence. Ainsi, dans la quête de Vie et de Continuité (Transcendance), nos ancêtres ont trouvé l'Unité.

D'un point de vue du processus de la Conscience et de son complément le Monde (social-culturel), on pourrait se demander si cette tendance à l'unification n'est pas, de plus, l'indicateur d'un moment de « synthèse » après une longue période de « différenciation », puis de « complémentation » ; une synthèse qui connaîtra par la suite une nouvelle différenciation, à partir du Néolithique. La différenciation a été sans aucun doute nécessaire et même salutaire pour la dynamique de la spirale évolutive, mais il semblerait que malgré le saut indéniable qu'elle a produit, cette séparation s'est convertie en une « fracture » (lutte entre opposés : à l'intérieur de soi et dans le monde) que la conscience n'a toujours pas intégrée. Aussi, « *l'homme se sent déchiré et séparé [...] de « quelque chose » [...] ou d'un « état » indéfinissable, atemporel, dont il n'a aucun souvenir précis, mais dont il se souvient pourtant au plus profond de lui-même [...]* » (Éliade, 1962, p. 176).

En effet, cette forme mentale dualiste qui est apparue au Néolithique a perduré et perdure encore dans nos sociétés occidentales, arrivant à son paroxysme avec la pensée « binaire ». Quant à la diversité, elle s'est convertie en « déstructuration ». Le problème n'est assurément pas l'existence des opposées, ni celle de la diversité, mais la perte de l'expérience intérieure d'une unité profonde – ou unité majeure, centrale –, capable de donner cohésion, cohérence et sens à l'existence. En somme, la perte de l'Expérience transcendantale.

Alors, au lieu de se tourner vers un passé « sur-idéalisé » pour résoudre notre nostalgie de l'unité perdue, ou d'uniformiser la diversité pour tenter d'imposer une unité externe artificielle et superficielle, n'est-ce pas plutôt le moment d'entreprendre un nouveau tour dans la spirale évolutive de la conscience et de construire un nouveau « centre de gravité » capable de conférer Unité et Direction à des formes chaque fois plus diversifiées et complexes ?

Conclusion finale : un clin d'œil du futur

Futur lança un regard « en arrière », illuminant cette première étape du Processus humain.

Il avait demandé à son archéologue virtuel de faire des fouilles dans la région mentale de cette époque et de lui ramener quelques vestiges – des « images denses » – pour raviver ses registres.

Maintenant, il se rappelait mieux : c'était l'époque de Sapiens, de cet homme qui s'était nommé lui-même « celui qui sait ». Futur sourit avec amusement : quelle hardiesse ! Affirmer non pas ce qui est, mais l'aspiration de ce qui n'est pas encore. Oui, Sapiens a toujours voulu connaître, même si, à ses débuts, il oubliait souvent son Dessin et qu'il s'embrouillait régulièrement, croyant savoir. Mais, en réalité, ce n'était pas si étonnant qu'il aspire à la Connaissance, car il était né d'une Expérience, celle de la « reconnaissance » (du Feu) et, de plus, à sa naissance, il avait reçu dans son « équipement » tout le nécessaire pour y parvenir, notamment la Direction. Il devait juste apprendre à utiliser son potentiel, et, bien sûr, cet apprentissage avait eu ses hauts et ses bas...

Oui, Sapiens a toujours su au fond de lui-même que le moteur qui l'avait placé dans l'Histoire était la rébellion contre la mort, la finitude, et que sa mission était de la transcender pour accéder à la Bonne Connaissance, au Sens...

Et il fit quelques belles avancées sur ce Chemin, notamment lorsqu'il produisit le feu : moment inoubliable et déterminant pour son évolution postérieure. C'est d'ailleurs

à ce moment-là qu'il commença à se lancer intentionnellement dans la quête de la Transcendance, l'intuition lui suggérant qu'il y avait une relation entre ce feu externe devenu désormais « immortel » et cette « présence », cet autre « feu » qu'il sentait parfois à l'intérieur de lui-même...

Futur examina de plus près les premières traces matérielles laissées par Sapiens, les premiers témoignages artistiques de ses tentatives de transcendance biologique, sociale et spirituelle, et il trouva qu'elles étaient vraiment admirables pour un début. Oui, ce jeune Sapiens avait donné à sa crise existentielle une réponse spirituelle, en transformant sa quête de survie en quête de transcendance, et son acharnement lui valut l'Inspiration du Profond. Expérience qu'il traduisit avec beaucoup de talent et de lucidité en mythes plastiques, mythes qui avaient généré une spiritualité, laquelle avait donné lieu à une culture (appelée « paléolithique » par quelques ignorants du XX^e siècle), une culture qui avait donné identité, unité et continuité à une vaste région (appelée « Europe » depuis le XVI^e siècle). Oui, les hommes de cette époque et de cette région avaient fait leur part.

Par la suite, Sapiens avait produit encore d'autres moments lumineux, bien qu'entrecoupés de longues périodes plus ou moins obscures. Car il n'avancait que lorsqu'il était en crise et, chaque fois que les choses s'arrangeaient un peu, il se distrait. L'ombre de la mort regagnait alors son cœur et l'illusion des limites spatio-temporelles emprisonnait de nouveau sa conscience. Son Dessein n'étant plus au centre, le « vide » n'était plus un espace d'inspiration, mais celui du non-sens.

Il y avait eu d'ailleurs au XX^e siècle un érudit qui avait pu illustrer cette situation par un mythe :

« Il s'agit de la légende de Parsifal et du Roi Pêcheur. On se rappelle la mystérieuse maladie qui paralysait le vieux Roi, le détenteur du secret du Graal. D'ailleurs, ce n'était pas lui seulement qui souffrait ; tout autour de lui tombait en ruine, s'effritait : le palais, les tours, les jardins ; les animaux ne se multipliaient plus, les arbres ne portaient plus de fruits, les sources tarissaient.

De nombreux médecins avaient essayé de soigner le Roi Pêcheur – sans le moindre résultat. Jour et nuit arrivaient des chevaliers, et tous commençaient par demander des nouvelles de la santé du Roi. Un seul chevalier – pauvre, inconnu, même un peu ridicule – se permit d'ignorer le cérémonial de la politesse. Son nom était Parsifal. Sans tenir compte du cérémonial courtois, il se dirigea directement vers le Roi et, l'approchant, sans aucun préambule, lui demanda : « Où est le Graal ? ». Dans l'instant même, tout se transforma : le Roi se lève de son lit de souffrance, les rivières et les fontaines recommencent à couler, la végétation renaît, le château est miraculeusement restauré. Les quelques mots de Parsifal avaient suffi pour régénérer la Nature entière. Mais ces quelques mots constituaient la question centrale, le seul problème qui pouvait intéresser non seulement le Roi Pêcheur, mais aussi le Cosmos tout entier : où se trouvait le réel par excellence, le sacré, le Centre de la vie et la source de l'immortalité ? Où se trouvait le Saint-Graal ? Personne n'avait pensé, avant Parsifal, à poser cette question centrale, et le monde périssait à cause de cette indifférence métaphysique et religieuse, à cause de ce manque d'imagination et de l'absence du désir du Réel [...].

Car souvent la mort – comme semble le montrer ce fragment mythique – n'est que le résultat de notre indifférence devant l'immortalité ».

(Éliade, 1980, p. 70-72)

Heureusement, dans les moments vraiment critiques, il y eut des êtres un peu spéciaux qui portaient la clameur de l'espèce jusqu'aux espaces profonds dont ils revenaient avec le souffle puissant de la Bonté et de la Sagesse pour vider le « Centre » des nuages d'illusions et pour y raviver la flamme du Dessein.

Et justement, vers la fin de ce XX^e siècle de « conscience malheureuse », surgit un « Messager du Profond » pour rappeler les questions centrales : « *Qui suis-je ? et Vers où vais-je ?* » (Silo, 2010, p. 148), et pour montrer la voie qui conduisait aux réponses. Avec son regard transcendant, ce Messager rappela à l'homme qu'il était encore jeune, que son développement n'était pas encore achevé, qu'il avait tout pour accéder à une forme de conscience supérieure et à l'esprit immortel, selon le type de vie qu'il menait...

Ainsi, il déposa son enseignement dans la conscience de quelques précurseurs et s'assura que l'expérience allait vivre et irradier à travers eux. Sa mission était de créer les conditions pour le nouveau saut de l'espèce. Car, malgré quelques progrès internes-externes indéniables, la structure psychophysique de l'homme était toujours la même depuis sa naissance. Il avait toujours la même forme mentale et il n'avait toujours pas résolu sa souffrance de fond, car l'immortalité n'était pas encore acquise en tant qu'expérience comme, en son temps, l'expérience du feu. Bien sûr, depuis le début, il y eut des individus et des ensembles humains qui avaient fait des incursions dans le Profond et qui avaient traduit les « signaux » de façon inspirée, avec les formes culturelles de leurs époques respectives. Mais jamais l'espèce tout entière n'avait fait l'expérience de façon concomitante. Or, sur une planète désormais mondialisée, cette syntonie d'ensemble, indispensable pour le grand saut, pouvait enfin se donner et produire ainsi la mutation tant attendue.

Et, lorsque le Messenger observa les récentes découvertes des scientifiques qui non seulement commençaient à prouver tout ce qu'il avait prédit depuis déjà 40 ans, mais qui avaient même résolu la question de l'immortalité biologique en produisant la « vie synthétique » (Craig Venter, 2010), il pensa qu'il y avait désormais assez d'indicateurs pour affirmer qu'un nouvel « horizon » était en train d'émerger et que, par conséquent, la naissance spirituelle n'allait pas tarder non plus. Alors il porta un toast et il quitta cet espace-temps.

Puis Futur éclaira de son regard les derniers instants de ce premier cycle du processus humain. En effet, tout, absolument tout, avait changé lorsque l'immortalité n'était déjà plus une spéculation, un espoir, un soupçon, une croyance, mais une certitude provenant de l'Expérience. L'être humain pouvait enfin entreprendre une nouvelle étape dans la spirale de son évolution. Ayant résolu la peur de la mort et le non-sens, son énergie n'étant plus prise en otage par la douleur et la souffrance, sa force n'étant plus gaspillée dans des fuites et des compensations, sa vie n'étant plus déstructurée par des contradictions, son mental n'étant plus voilé par les illusions, il pouvait enfin disposer de suffisamment d'énergie pour se dédier à une « vie poétique » et bâtir une culture fondée sur la Bonne Connaissance, le Sens et la Cohérence. Ainsi, après avoir produit le « feu de la conscience », Sapiens réussit enfin à produire le « feu de l'esprit immortel », capable d'évoluer sans limite, au-delà du corps et au-delà de l'âme.

« Mais comment le mortel pourrait-il générer quelque chose d'immortel ? Peut-être devrions-nous nous demander comment il est possible que l'immortel génère l'illusion de la mortalité ! ».

(Silo, 2007, p. 34)

Futur se rappela encore qu'on avait appelé le début du nouveau cycle « l'ère de la Bonté, de l'Inspiration et de l'Imprévisible ». Quant à Sapiens, bien qu'il commençât à mériter un peu plus son nom, il cessa de se nommer ainsi. En fait, il cessa de se nommer tout court, car il n'était déjà plus exactement le même, et le nouveau « lui-même » était innommable.

Épilogue : il sera une fois... l'espace virtuel pur

« Ténétor III s'arrêta dans la caverne. Il était en condition pour sortir vers l'espace extérieur. « Quel espace extérieur ? », se demanda-t-il. Il lui aurait suffi d'ôter son casque pour se retrouver assis dans l'enceinte anéchoïde. Dans ce moment de doute, il se souvint de la disparition de Ténétor II et des informations incohérentes que fournit le cristal quand il fut activé : un hologramme dans lequel l'explorateur apparaissait, chantant une longue complainte. C'était tout. Mais il se souvint aussi de la voix de son maître. Il sentit les poèmes que celui-ci, longtemps auparavant, avait fait onduler comme une brise marine ; il entendit la musique des cordes et le son des synthétiseurs ; il vit des toiles phosphorescentes et les peintures qui grandissaient sur les murs de manganèse flexible ; il effleura de nouveau de sa peau les sculptures sensibles... De lui, il avait reçu la dimension de cet art qui touchait les espaces profonds, profonds comme les yeux noirs de Jalina, profonds comme ce tunnel mystérieux. Il inspira profondément et avança vers la sortie de la grotte.

C'était un bel après-midi, les couleurs resplendissaient. Le soleil rougissait les lignes montagneuses, tandis que les deux fleuves lointains serpentaient d'or et d'argent. Alors, Ténétor III assista à la scène que l'holographie avait partiellement montrée.

Son prédécesseur était là, chantant vers la Mésopotamie :

*“Ô père, ramène du lointain les lettres sacrées.
Approche cette source où j'ai toujours pu voir les branches ouvertes du futur !”*

Et, alors que le chant se démultipliait en échos lointains, dans le ciel apparut un point qui se rapprochait rapidement. Ténétor ajusta le zoom à la bonne distance et vit alors clairement des ailes et une tête d'aigle, un corps et une queue de lion, le vol d'un vaisseau majestueux, un métal vif, un mythe et une poésie en mouvement qui reflétait les rayons du soleil couchant. Le chant continuait tandis que se profilait la figure ailée qui étendait ses fortes pattes de lion. Alors, le silence se fit et le griffon céleste ouvrit son énorme bec d'ivoire pour répondre d'un cri perçant qui, roulant dans les vallées, réveilla les forces du serpent souterrain. Certaines pierres élevées tombèrent en morceaux, soulevant dans leur chute des nuages de sable et de poussière. Mais tout se calma quand l'animal descendit doucement. Rapidement, un cavalier sauta devant l'homme, qui remercia la présence attendue de son père.

Et le cavalier tira d'une sacoche accrochée au griffon un très grand livre, vieux comme le monde. Ensuite, assis sur le sol rocailleux multicolore, père et fils restèrent à respirer la fin du jour ; ils se contemplèrent pendant longtemps et, installés de la sorte, ouvrirent le vieux volume. À chaque page, ils se penchaient sur le cosmos ; dans une seule lettre, ils virent les galaxies en spirales, les amas globulaires ouverts. Les caractères dansaient sur les anciens parchemins et l'on pouvait lire en eux le mouvement du cosmos. Au bout d'un moment, les deux hommes (si tant est que c'était des hommes) se mirent debout. Le plus vieux, dans ses longs habits défaits volant au gré du vent, sourit comme jamais personne ne put sourire dans ce monde. Dans le cœur de Ténétor III résonnèrent ses paroles : “Une nouvelle espèce s'ouvrira à l'univers. Notre visite est terminée !”...

Devant les yeux de Ténétor apparaissaient les fleuves qui serpentaient d'or et d'argent, se transformant par moments en branches artérielles et veineuses qui irriguaient son corps. Dans le rectangle du viseur apparaissaient ses poumons, qui montraient le balèment respiratoire, et cela lui permit de comprendre d'où avaient surgi les ailes battantes du griffon. Et dans une zone de sa mémoire, il sut trouver les images mythiques qu'il avait vu prendre forme avec tant de réalité.

Il décida de retourner vers la grotte alors qu'il observait la chaîne alphanumérique qui se déplaçait sur le bord de l'écran. Immédiatement, le rectangle montra le mouvement que ses images induisaient de façon infinitésimale dans ses jambes et il pénétra ainsi dans la caverne. « Je sais ce que je fais », pensa-t-il, « je sais ce que je fais ! » Mais ces mots, dits pour lui-même, résonnèrent à l'extérieur, parvinrent à ses oreilles depuis l'extérieur. Regardant la paroi rocheuse, il entendit des phrases qui s'y référaient... Il était en train de rompre la barrière des mentions dans lesquelles se mélangent les différents sens ; c'est peut-être pour cela qu'il se souvint de ce poème que récitait son maître :

*“A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu :
Voyelles. Je dirai quelque jour vos naissances latentes” (Rimbaud, Voyelles)*

Il vit alors une pierre qui ouvrait ses arêtes comme des fleurs colorées et, dans ce kaléidoscope, il comprit qu'il était en train de rompre la barrière de la vue. Et il alla au-delà de chaque sens comme le fait l'art profond quand il atteint les limites de l'espace de l'existence.

Il ôta son casque et se retrouva dans la chambre anéchoïde, mais il n'était pas seul. Pour une raison quelconque, la section au complet l'entourait. Jalina l'embrassa doucement alors que l'impatience collective se faisait sentir avec force.

« Je ne dirai rien ! » furent les mots scandaleux de Ténétor. Mais il expliqua ensuite qu'il allait immédiatement rédiger un rapport qui ne devait être connu des autres que lorsque chacun aurait fait sa part. Ainsi, il fut décidé que, l'un après l'autre, les membres de la section voyageraient dans l'espace virtuel pur. On étudierait des données exemptes d'influences mutuelles, et il serait temps alors d'entamer

les discussions, car le Projet pourrait se réaliser si tous reconnaissaient le même paysage dans la réalité virtuelle pure. Comment cela parviendrait-il à tout le monde ? De la même façon que n'importe quelle technologie. De plus, les canaux de distribution avaient été ouverts par ce réseau de gens exceptionnels qui allaient bien au-delà de la carapace externe à laquelle avait été réduit l'être humain. Maintenant, il savait qu'il existait, que tous les autres existaient et que cela était l'élément premier d'une grande échelle de priorités... »

Silo, *Le Jour du Lion Ailé*, p. 103-107